

darshanam

Dans l'ensemble du Corps, la totalité de l'espace. Les doigts se touchent pour que l'univers nous fasse vibrer entre l'âme et l'instant présent. Je pénètre la masse d'un souvenir. L'avenir se fait d'une jouissance inattendue. Nus !

Ester ? comme la présence de la peau désirée. J'utilise ma langue pour mouiller l'univers, puis je fais l'étoile d'un lumineux mystère. Nous y sommes, nous voilà le Désir. Il y a tout ce qu'il faut dans cette chaleur enivrante, loin du big-silence. Désireux de sculpter l'Être, nos corps plongent dans la vibrance.

Luire ! des syllabes orphiques, comme  
au premier soliloque sans métaphysique.  
Enfin l'âme dans la bouche, enfin la  
caresse inventée, puis ce petit cri des  
sources féeriques. A la forêt première,  
l'extase mythique.

Phraser les phases du corps en corps ?  
pour ce fluide récit qui rassure  
l'univers. Il y aura quelqu'un pour  
définir la lumière du jour : l'amour au  
carré de feu. Facile le fantasme,  
fantasque la promesse de la matérialité  
nue. Nous y sommes, nous voici déjà  
perdus.

Harmoniques ! nos corps sont du Corps.  
La douceur invente la chance. Nous  
sommes le désir en mouvement, nous  
vivons une nouvelle masse des êtres  
amoureux. Des espaces s'empilent en  
créant le Destin : la trace lumineuse  
des formes humides à combler le Vide.

Immatériel est l'Autre qui se croise avec le Même ? sur la place publique, dans une bibliothèque, sous les cieux de la constellation éternelle. La rêverie n'est plus, juste le fantasma sculpté par les doigts des amoureux. Qui nous définit dans cette jouissance spatiale ? Nos premières colorations sidérales...

Ne pas se perdre par sa naissance !  
dans cet énorme silence des corps  
invisibles. Le Corps se combine avec les  
fluides pour faire oublier l'errance  
animale. Nous nous rêvons les uns les  
autres puisque la laideur de la nature  
effarait la Beauté absolue. Je me  
nomme Tu.

Est-ce le Moi ? car l'espace en esprit...  
Je me décrypte grâce au Désir  
complexe. Sans miroirs, j'avance vers le  
réel promis. Quel est cet Être qui  
habite le Je ? Nu dans l'abstraction  
karmique, je me nomme Tu.